

## Les faits inédits du Bazar International

*Martina Patone | Article publié sur RTL today | Traduction en français*

Le Bazar International collecte des fonds pour des organisations caritatives mondiales, mais les manifestations à l'extérieur suscitent un débat sur la représentation et la neutralité.

Lundi matin, j'ai lu les journaux. Ils parlaient du Bazar International comme d'un événement festif et joyeux.

Ils décrivaient la foule, ses différents accents et le bruit des empanadas grésillant dans les friteuses. Les rapports mettaient l'accent sur les fonds collectés, car après tout, lors d'un événement dont toutes les recettes sont reversées à des organisations caritatives dans le monde entier, ce sont les chiffres qui comptent vraiment.

Il a également été mentionné que quelques personnes se tenaient à l'extérieur de Luxexpo, brandissant des drapeaux palestiniens et des pancartes écrites à la main. Ils abordaient les passants pour leur raconter des histoires qui, pour une raison ou une autre, ne semblaient pas suffisamment pertinentes pour être racontées. J'étais l'un d'entre eux et j'aimerais raconter ces histoires.

Le Bazar compte plus de 60 stands, chacun représentant un pays différent. Après une année d'absence pour des raisons de sécurité, le stand israélien est revenu cette année. Il est d'un blanc éclatant, avec en haut le mot Israël écrit en bleu. Quelqu'un m'a dit que c'était l'un des stands les plus visibles.

À proximité se trouve le stand libanais, avec des tables simples drapées de tissus et un grand drapeau à l'effigie du cèdre vert suspendu au plafond. Au stand israélien, parmi les vins du Golan et les crèmes pour le visage à base de minéraux de la mer Morte, un homme prend une carte d'Israël. Deux régions y sont désignées par leur nom biblique : la Judée et la Samarie : Judée et Samarie.

Bien que le gouvernement israélien utilise ces termes pour souligner leur importance historique et religieuse pour le peuple juif et pour légitimer le contrôle qu'il exerce sur elles, ces régions, selon le droit international et la grande partie de la communauté internationale, constituent la Cisjordanie, un territoire palestinien occupé par Israël depuis la guerre des Six Jours en 1967. Mais rien de tout cela n'est mentionné.

L'homme empoche la carte et passe aux céramiques japonaises. Le personnel du stand israélien porte des t-shirts blancs imprimés d'une étoile de David et du slogan Stand with Israel, un jeu de mots qui ne cherche même pas à cacher sa position.

Lors d'une visite à l'intérieur, nous passons devant le stand israélien et mon ami dépose un prospectus sur l'une des tables. Il cite le Premier ministre israélien, M. Netanyahu, qui déclare : « Je dis aux habitants de Gaza : sortez de là maintenant, parce que nous agissons partout et avec toute notre force ». Le tract, presque parfaitement synchronisé, atterrit directement sous le regard d'une femme au stand, occupée à nettoyer les restes de pita et de houmous sur la table. Elle ne le prend pas bien. Elle nous poursuit, saisit la poitrine de mon amie et tente d'arracher l'autocollant *Free Palestine* épinglé sur son pull. J'interviens pour l'arrêter et nous décidons de partir.

Selon le représentant du stand israélien, la politique n'a pas sa place au Bazar - du moins pas celle qui n'est pas d'accord avec eux.

Interrogés sur la présence du stand israélien, les organisateurs du Bazar International, eux, ont déclaré à plusieurs reprises que leur choix des stands se faisait indépendamment des gouvernements des pays et ont réaffirmé la neutralité de l'événement.

Mais la neutralité peut facilement être rompue sous le poids de l'actualité. La présence même d'un stand d'Israël, alors que la Palestine a été laissée sans représentation, est un choix politique. Un choix, fait sciemment ou non, qui a des conséquences, dès lors que les lignes entre la politique et la culture se brouillent.

Il a été dit qu'un stand palestinien n'aurait pas été en mesure de fournir suffisamment de retours, mais cela ne peut justifier une telle exclusion. Dans un esprit de neutralité, l'association Bazar aurait pu apporter un soutien supplémentaire aux pays qui ont exprimé leur intérêt à participer mais qui manquent de ressources, plutôt que de persister dans l'idée que seuls les représentants de pays qui ont des moyens financiers méritent d'être inclus. La véritable neutralité exige un effort actif.

La journée se déroule sans encombre. À l'intérieur, les gens continuent de dépenser au nom de la charité ; à l'extérieur, des sourires de solidarité sont échangés. À l'approche de la fermeture, nous, les individus qui se tiennent à l'extérieur, plions les drapeaux et, en tant que groupe, essayons d'entrer dans le Bazar, mais on nous refuse l'entrée.

Nos keffieh sont jugés trop politiques, notre présence trop risquée. L'organisateur semble débattre de la meilleure façon d'éviter la censure tout en veillant à ce que l'événement se poursuive sans que le public ne se pose de questions gênantes sur l'origine des produits vendus – comme par exemple de colonies illégales - ou sur la légitimité de la présence d'un pays qui, depuis plus d'un an, bombarde des civils qui n'ont aucun endroit sûr où aller, et qui, dans le cadre de l'événement, perpétue un narratif de colonialisme et d'occupation.

La manifestation est autorisée à l'extérieur, sans chants et à distance de l'entrée principale, avec des mesures de sécurité supplémentaires. À l'intérieur, la charité doit se poursuivre à tout prix, même si elle risque de devenir une forme de complicité silencieuse.

Certains entrent, d'autres sortent. Les organisateurs réussissent à maintenir une atmosphère calme et détendue qui ne perturbe pas les efforts de collecte de fonds. C'est un succès. La charité a été faite pour une bonne cause, les consciences sont rassurées.

Et le silence - celui qui n'aborde pas l'oppression mais qui alimente la souffrance et perpétue l'injustice - a également été maintenu.

*Article original en anglais : <https://today.rtl.lu/opinion/letters/a/2252567.html>*